

De la boulangerie du coin, à la renaissance d'une ville.

The New York Times. By ALICE RAWSTHORN. Published November 25, 2012

Traduction Yann Maury. CHAIRECOOP.

LIVERPOOL — Pendant 85 ans, la boulangerie **Mitchell** à *Anfield*, en banlieue nord de Liverpool a vendu du pain, des gâteaux et des tartes à la population locale et aux fans de football qui traversaient la route en direction du stade d'*Anfield road*, floqués aux couleurs de la célèbre équipe de football de la *maison Liverpool*. Depuis que la boulangerie a été fermée au public au début de l'année dernière, cette dernière a rempli une nouvelle fonction : celle de studio de création communautaire, où des groupes de lycéens et des militants tentent d'envisager l'avenir de leur quartier.

Il apparaît que la boulangerie **Mitchell** est la victime d'un programme gouvernemental moribond de régénération urbaine engagé sur «*Anfield* ». Depuis que ce quartier a été désigné en 2002 comme «*zone à réaménager* », les occupants de plus de 4 000 logements - pour la plupart de petites maisons avec terrasse - sont partis. Quelques-unes de ces maisons ont été démolies et ont été remplacées par de nouvelles, dont la construction s'est cependant arrêtée lorsque la récession a frappé. Durant des années, des rues entières de maisons sont restées vides, fenêtres et portes obturées par des tôles. Toute la zone environnante est restée paralysée, les résidents restant dans l'attente de l'ordre de démolition. C'est ainsi que des commerces comme **Mitchell** ont trouvé la mort.

La boulangerie désaffectée est désormais la plaque tournante de «**2Up-2Down** », un projet de conception communautaire initié par *Jeanne van Heeswijk*, artiste-peintre néerlandaise et activiste, soutenue par la Biennale 2012, le festival d'art contemporain de la ville de Liverpool. Son but est de permettre aux membres de la communauté locale de redessiner le vieux commerce **Mitchell**, la maison attenante et de réunir les fonds nécessaires à la reconstruction d'une nouvelle boulangerie et de logements abordables.

«*Les gens d'ici ont vécu dans les limbes depuis si longtemps, ne sachant pas ce qui allait arriver à leur maison ou à leur quartier* » dit Lynn Tolmon, l'un des habitants qui participe au projet. «*Nous nous souvenons tous de la boulangerie Mitchell. Sa réouverture prouverait que quelque chose de bon peut sortir de cela* ».

«**2Up-2Down** », est le nom qui a été donné aux maisons mitoyennes typiques du quartier d'*Anfield*, avec leur deux chambres au rez-de-chaussée et deux à l'étage. Il s'agit de l'un de ces projets d'un genre nouveau qui utilise un processus de conception traditionnellement utilisé par les sociologues et les économistes pour ce type de problème urbain.

Plutôt que de faire venir des concepteurs professionnels avec des solutions toutes faites, l'usage consiste à enseigner aux résidents comment le faire eux-mêmes, ce qui leur permet également de piloter le processus. «*Si un tel projet comme celui-là doit fonctionner, la population locale doit en être responsable, surtout dans un endroit comme Anfield, où les gens se sont sentis impuissants depuis si longtemps* » explique Laurie Peake, directeur du programme de la Biennale de Liverpool.

Anfield est l'un des quartiers les plus pauvres, mais grâce au stade «*d'Anfield road* », c'est aussi l'un des secteurs les plus évocateurs de Liverpool, une *ville inspirée*, célèbre pour sa musique, son football, ses politiques publiques radicales et sa somptueuse architecture géorgienne. En 2002 lorsqu'*Anfield* a été désigné dans le cadre de la politique publique gouvernementale de renouvellement urbain, la boulangerie **Mitchell** a été parmi les premiers bâtiments prévus pour la démolition. Le couple qui en était propriétaire à l'époque, était âgé de 60 ans et attendait la retraite. Incapable de revendre un commerce, dont le bâtiment était menacé de démolition, ils ont attendu que la mairie veuille bien le racheter, alors que dans le même temps les rues avoisinantes se vidaient.

Dans les premiers mois de 2011, les **Mitchells** qui étaient là depuis les années 70, confrontés au gel imposé par le programme de renouvellement, ainsi qu'au maintien de l'ordre de démolition, n'eurent pas d'autre choix que de fermer boutique et de prendre leur retraite sans aucune indemnité.

Pas plus tôt qu'ils eurent fermé boutique, Jeanne van Heeswijk demanda si elle pouvait louer l'immeuble, pour piloter un projet qui lui avait été commandé pour la Biennale de Liverpool et qu'elle avait l'intention de conduire, dans la perspective de produire un impact durable sur la communauté locale. « Voyant - *Closed* - (fermé) écrit sur la porte des **Mitchell**, elle pensa « *tel est notre destin à tous* » » rappelle Mme Peake. « *Nous n'avions pas réussi à persuader le Conseil municipal de nous permettre d'utiliser les rangées de maisons vides - même à titre temporaire, - et de son côté Jeanne avait toujours voulu combiner un projet d'habitation avec une entreprise sociale. Qu'est ce qui pourrait convenir mieux, pour le cœur du projet, qu'une boulangerie ?* »

Le projet commença par rassembler une équipe de concepteurs d'une vingtaine d'adolescents, qui avaient tous eu des problèmes à l'école ou avec la police. Sous la conduite de *Marianne Heaslip*, une architecte qui travaillait pour *Urbed*, un groupe de concepteurs urbains proches de Manchester, ils se sont réunis dans le bâtiment des **Mitchell** pour des sessions régulières de conception afin d'envisager comment le bâtiment pourrait être reconfiguré, décider éventuellement de la réouverture de la boulangerie, construire des logements abordables, ainsi qu'un espace de réunion pour la communauté.

Au fur et à mesure que le plan de conception progressait, **2Up-2Down** encouragea les résidents à se rencontrer chez **Mitchell**, pour discuter des moyens à mettre en œuvre. Ils se sont constitués en une *community land trust* (fiducie foncière communautaire), par l'intermédiaire de laquelle ils envisagent de racheter et de reconvertir la vieille boulangerie, ainsi que les maisons voisines. Dans le même temps, ils envisagent de remettre l'immeuble en bon état de marche.

Cours d'architecture, de construction et de développement durable se tiennent là, au sein d'un groupe de lecture. Dans la vieille boutique, une *coopérative* d'alimentation et de vente de fruits et légumes est promise à une ouverture proche. Un maître boulanger viendra tous les vendredis pour tenir des sessions de formation d'usage du four.

« **2Up-2Down** » a également engagé une campagne de recherche de fonds, en commençant par un appel à lever 13 000 £, pour acheter un four d'une valeur d'environ 20 000 \$. Quand *Jeanne Van Heeswijk* a remporté le prix du Design 2012 Pierre Curry, pour son travail mené sur *Anfield* et aussi aux Pays-Bas, elle a légué la somme de 25 000 \$ au CLT, afin d'aider au rachat du bâtiment. Les coopérateurs ont également entamé un travail de sensibilisation sur le sort du quartier d'*Anfield*, en effectuant un « *Anfield Accueil Tours* », qui prend des groupes de personnes du centre de Liverpool, dans les rues « huppées », et qui les conduit à la boulangerie, afin d'illustrer l'impact humain des politiques de régénération urbaine.

« *La plupart des gens n'ont aucune idée de ce qui s'est passé ici* » dit Britt Jurgensen, qui a vécu à *Anfield* pendant trois ans et qui a aidé à produire le « *city tour* ». « *Nous voulons qu'ils se rendent compte que cela aurait facilement pu leur arriver à eux aussi, ce que veut dire vivre avec autant d'incertitude et voir leurs amis, ainsi que les membres de leur famille, perdre leurs maisons. Nous avons même eu des gens sur la tournée qui travaillaient au sein du programme de régénération urbaine et qui ont dit : « Oh, je n'avais vraiment pas vu ça comme cela ! »*